

Collecte pour le DICO du SPECTATEUR

Atelier de Fouesnant- L'Ecume des Mots, jeudi 15 octobre 2015

Spectacle : MONCHICHI – Archipel Fouesnant 15 Octobre 2015

Monchichi D-09, le fauteuil indiqué sur mon billet me fait descendre dans la salle au quatrième rang près de la scène, mais en pénétrant dans le tourbillon sonore du théâtre affichant complet, j'ai l'impression que ma place serait plutôt en haut au poulailler.

Les trois premiers rangs devant moi sont occupés par des collégiens, qui caquettent et s'ébrouent, tel un parterre de poussins vibrionnant de joie. Joie d'être là, au spectacle, tous ensemble pour le grand soir de danse. Est-ce de la danse que nous allons voir ? Je ne sais pas, j'ai pris mon billet sans me renseigner, car je suis chargée d'une mission ... mais d'abord, regardons !

La volière piaille, un duvet assourdissant et scintillateur semble embrumer l'air de sa bonne humeur, quand enfin une rampe lumineuse s'éteint, puis une deuxième, et l'obscurité progressive installe le silence parmi les enfants. Ils resteront muets durant tout le spectacle, leur sage admiration force la mienne.

Sur scène, le décor épuré ne comprend qu'un élément, un arbre magique qui s'éclaire et s'anime au rythme de deux danseurs, un homme, une femme. Ils jouent avec la lumière et les couleurs, avec l'ombre et les sentiments, ils jouent de leurs corps, de leurs langues, car ils parlent, allemand, anglais, français, chinois ou asiatique, des langues étrangères et gastronomiques, Wurst, Kartoffeln, Baguette, Susi-Wan, l'humour papillonne ... On rit, on se laisse surprendre, on est fasciné par leur souplesse et leur rythme, sur une musique nerveuse, entraînante, électrique, syncopée, moderne ou traditionnelle, amenant des plans successifs de couleurs éblouissantes. Les corps s'entremêlent, se repoussent comme des électrons libres, tricotent des images, un membre à l'envers, un membre à l'endroit, un jeté, un piqué, un surjet, le point ajouré de leurs pirouettes émerveille.

Rideau, tonnerre d'applaudissements, les enfants pépient de nouveau avec frénésie, et cette fois je me sens moi-même comme un volatile, sortant de la salle légère et envoûtée, des ailes aux talons. Mais la réalité de ma mission me fait tomber de ma branche, je dois interroger les spectateurs. Ils s'en vont tous, que faire, je n'ose les retenir par la manche.

Une annonce générale aurait dû être faite. Je sens que je n'aurai personne pour collecter les précieux sentiments du spectateur, je n'ose les héler comme au marché, quand un groupe de trois jeunes filles passe près de moi, et à tout hasard je leur propose de les interroger. Encore sous l'effet magique du spectacle je suppose, elles acceptent avec bon cœur de s'asseoir autour de moi.

Les friponnes de porcelaine aux yeux rieurs versent en direction de mon papier une pluie de mots flatteurs : magnifique, impressionnant, gracieux et élégant, contemporain et culturel, incroyable, époustouflant, fabuleux, sublime, oh oui sublime, me répètent-elles.

Je leur dis qu'elles ont du vocabulaire, et, motivées par mon compliment, elles ajoutent un chapelet de qualificatifs, elles ont été ébahies, emballées, surprises, épatées, hypnotisées, oui, hypnotisées, et leurs yeux scintillent à la fois de la joie du spectacle et du plaisir des mots énoncés passionnément.

Un autre groupe de trois jeunes filles arrive et elles acceptent de collaborer à ma récolte d'impressions. Après leurs mots enchanteurs, ce sont leurs propres références culturelles qui se bousculent dans leur dictée, j'ai du mal à tout noter, sous la pression de leurs rires.

« Ca me faisait penser à une orange, avec ces couleurs fruitées » dit l'une, « les dialogues sont rigolos » dit l'autre.

« J'ai vu des personnages de la Fée Clochette ! Et de la Dame du Lac ! Et la Sirène des neiges avec la couleur bleue ! Le bleu faisait penser aussi à Ondine ! C'était un lac des cygnes contemporain ! »

« J'aurais voulu monter sur scène et chanter ! La chanson du Roi Arthur, Ce que la vie a fait de moi ! »

Le roi Arthur fait l'unanimité parmi les demoiselles, et l'une d'elles a vu dans la lumière rose des fraises Tagada. Ces jeunes spectateurs Disney ne décrochent pas de leur imaginaire féerique, télévisuel et sucré.

« Ca nous a fait rêver et on a vu Cupidon et Vénus » disent quelques unes , mais une autre pense que le couple de danseurs se disputait souvent, et que la musique fracassante évoquait un rocker qui casse sa guitare. « Et moi j'ai pensé à Louis XVI sur la guillotine avec cette musique tranchante ! » dit l'une, alors qu'une autre a vu plutôt Marie-Antoinette avec des couleurs pastel de macarons.

« La métamorphose de la danseuse était mythologique » .

Je remercie les six gamines enjouées qui finalement m'ont permis de remplir ma feuille de récolte. Les collégiennes ont su trouver dans ce spectacle un écho à leur propre monde de rêve, pétri de dessins animés et de couleurs gourmandes. Elles ont noté aussi des références à leurs programmes scolaires, ce qui les conforte et les réjouit dans leur sentiment.

Cette expérience de collecte d'impressions auprès de jeunes spectateurs m'a enthousiasmée, doublant mon plaisir du spectacle lui-même. La fraîcheur et la spontanéité des adolescentes a coloré ma mission que je craignais un peu terne. Comme les collégiennes j'ai éprouvé du plaisir à retrouver dans le jeu des danseurs des citations qui me parlent. Mon registre personnel n'est pas le dessin animé mais l'histoire de l'art, le spectacle renvoyait des images, des sculptures de l'art asiatique, que j'ai étudié à l'école. On est quelque part le spectateur de soi-même et ce spectacle m'a fait des clins d'oeil.

Danièle Gheerbrant